

La porte Comme une invitation

François Varin

Number 96, Spring 2003

Un patrimoine du progrès

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15569ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (2003). La porte : comme une invitation. *Continuité*, (96), 55–58.



LA PORTE COMME UNE INVITATION



Véritable point d'orgue dans la façade d'une maison, la porte est une invitation à en franchir le seuil. Par son décor et la qualité de sa fabrication, elle reflète l'époque et l'identité stylistique de la maison ainsi que les valeurs et les aspirations des propriétaires.

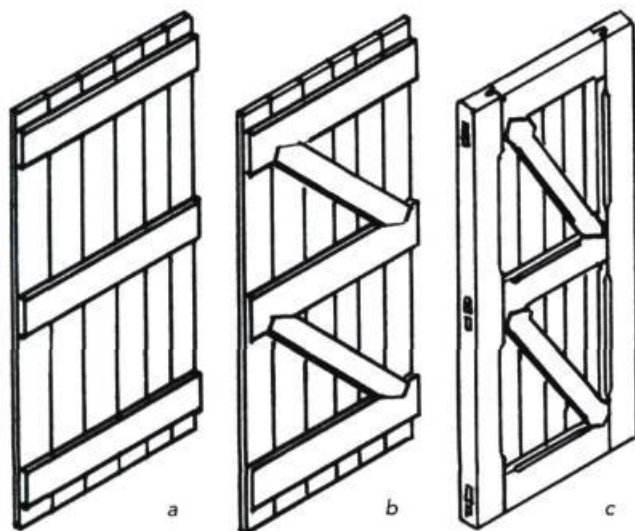
Belle porte du presbytère de Saint-François à l'île d'Orléans : l'imposte et les fenêtres latérales lui donnent un caractère majestueux.

Photo : Brigitte Ostiguy

par François Varin

Au début de la colonie, les portes étaient habituellement faites de simples planches emboutées à la verticale, renforcées de traverses clouées. Pratiques et sobres, elles étaient utilisées au début de façon générale, puis pour

les bâtiments secondaires et de villégiature. Parfois une mouluration à chanfrein ou à baguette apportée à chaque planche d'assemblage rehaussait l'aspect général de la porte. Parfois aussi des contrefiches obliques étaient encaquées dans les traverses de contreventement posées à



Trois modèles de portes en planches emboutetées :

- a) avec traverses de contreventement du côté intérieur ;
- b) avec traverses de contreventement et contrefiches obliques encavées ;
- c) avec un cadre structural dans lequel s'inséraient les planches et traverses.

Ill. : Guy Lévesque



Les portes du début de la colonie étaient de simples planches emboutetées à la verticale renforcées de traverses clouées.

Photo : Brigitte Ostiguy

l'horizontale du côté intérieur, ce qui augmentait la stabilité de la porte.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les portes à panneaux se popularisent d'abord pour les maisons les plus cossues. Ces portes, dites « d'assemblage et à panneaux » ou « façonnées » selon les devis de l'époque, marquaient par leur aspect et leur qualité de conception le statut du propriétaire. Elles étaient constituées d'un cadre structural où les montants et traverses, assemblés à tenons et mortaises, recevaient des panneaux plats, soulevés, à motifs menuisés ou sculptés. Selon le style et l'époque, les panneaux de la partie supérieure se différenciaient de ceux de la partie inférieure.

Avec l'évolution de la fabrication du verre, notamment au tournant du XVIII^e siècle, les panneaux de la partie supérieure de la porte seront remplacés par des carreaux de verre de pareilles dimensions. Se développeront alors les portes avec imposte, cette fenêtre de même largeur que la porte qu'elle surmonte. Cette imposte apportera davantage de lumière naturelle à l'intérieur.

Jusque vers la fin du XVIII^e siècle, l'influence de la tradition française se manifestera, puis, graduellement, la fabrication des portes empruntera au XIX^e siècle une mouluration plus anglaise ou américaine.

Vers 1850, les portes prendront de la hauteur avec l'imposte et une grande proportion de surface vitrée. Des fenêtres latérales d'un ou des deux côtés donneront à la porte son caractère majestueux, souvent accentué par la présence d'un entablement ou d'un portail à colonnes. Une grande variété de modèles de portes avec portail, fronton et marquise aux profils multiples

et à la mouluration sophistiquée se développera à la fin du XIX^e siècle. La quincaillerie aussi se raffinerait pour devenir plus délicate, plus ornementée, en fonte ou en laiton.

En milieu urbain, la trame serrée des rues et la nécessité de garder sur place sa voiture et ses chevaux entraîneront au XIX^e siècle la construction de portes cochères pour accéder à l'écurie en arrière-lot. Percée habituellement d'un portillon, la porte cochère était composée d'un cadre structural sur lequel des planches chanfreinées étaient assemblées à rainures et languettes.

Puis, comme pour toutes les composantes d'un bâtiment, la construction et l'assemblage des portes se simplifieront au début du XX^e siècle. L'industrialisation obligera à une rapidité d'exécution et les portes seront alors faites de planches assemblées jointivement ou avec du contreplaqué cloué sur un cadre avec des moulures appliquées.

LES TYPES DE JOINTS MOULURÉS

Les portes d'assemblage se présentent sous différentes formes. Une première façon de construire consiste à cacher le joint d'assemblage du panneau au cadre structural avec une moulure. Le profil de cette moulure varie selon les époques.

Le panneau peut aussi s'insérer dans la rainure du cadre d'une manière jointive sans ajout de moulure. Dans ce cas, le bord est coupé droit, mais on voit aussi de pareils assemblages avec cette fois le bord mouluré.

Une autre façon de faire est d'insérer un panneau de bois massif surélevé dans un cadre structural au bord d'assemblage droit. On trouve aussi des portes à panneaux surélevés dans



Même en mauvais état, une porte ancienne et son encadrement méritent des efforts de restauration.

Photo : François Varin

un cadre structural dont le bord est mouluré à baguettes.

Enfin, il arrive qu'une moulure appliquée à couvre-joint vienne cacher à la fois l'angle d'assemblage et la bordure du cadre structural.

PROBLÈMES ET SOLUTIONS

Une inspection régulière permet un bon entretien des portes.

Différents problèmes peuvent être décelés : pourriture à la traverse du bas ou aux assemblages ; peinture ou vernis défraîchis ou abîmés ; moulures qui se décollent ou qui bombent aux panneaux ou aux vitres ; excès de peinture qui nuisent à la fermeture ; pentures mal fixées ; montants affaiblis, etc.

Une porte de bois massive originale peut avoir été remplacée par une porte en préfini, en contreplaqué ou par une porte métallique. Il serait alors souhaitable de retrouver une porte d'assemblage qui respecte le caractère du bâtiment. Un artisan habile pourra, à partir d'une photo ancienne, reproduire le modèle d'origine. Les entrepôts de produits de démolition ou les brocanteurs vendent aussi

souvent des portes de divers styles.

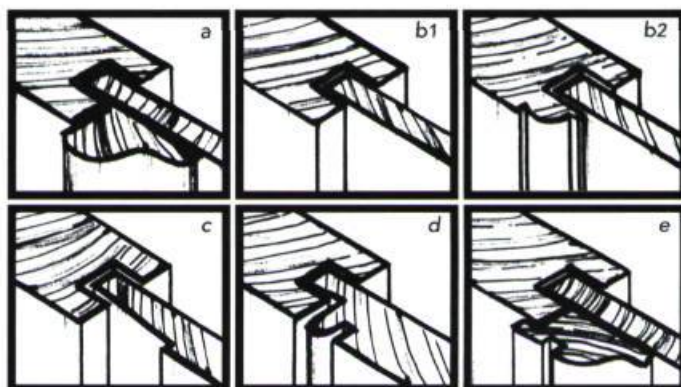
La quincaillerie d'origine peut avoir été remplacée par une quincaillerie qui ne convient pas au style de la porte : de nombreuses compagnies fabriquent des modèles de style. Pour en trouver, il suffit par exemple de consulter les catalogues publiés par le *Old House Journal* (www.oldhousejournal.com) ou de s'informer à un ébéniste ou à un menuisier spécialisé qui connaît des fournisseurs au Québec. Là encore, une visite dans un entrepôt de démolition ou chez un brocanteur peut permettre d'heureuses trouvailles.

La peinture demeure la meilleure protection pour le bois : elle le protège contre l'eau et le soleil. Si elle est défraîchie mais en bon état, on peut laver la porte et la repeindre de la couleur souhaitée. Si elle est écaillée ou dégradée, il faudra démonter la porte, enlever la quincaillerie et décaper la porte (en protégeant les vitres de la chaleur excessive s'il y a lieu), puis poncer légèrement le bois pour obtenir une surface lisse prête à recevoir la peinture. Des outils aux formes variées permettent d'enlever la peinture des moulures en suivant leur profil.

Si les moulures se décollent ou se disjoignent de la feuillure du cadre, il faudra les retirer, enlever le surplus de peinture accumulée, puis les remettre en place.

La quincaillerie engluée de peinture peut être déposée durant plusieurs heures dans un seau de plastique contenant une solution d'eau et d'hydroxyde de sodium jusqu'à ce que la peinture ramollisse (des gants de caoutchouc sont nécessaires). On retire alors les éléments qui, une fois brossés, lavés à l'eau

et asséchés, recevront une couche d'huile pénétrante ou végétale pour prévenir la rouille. Une autre protection consiste à imprégner le métal d'huile pénétrante pendant quelques heures, puis à le nettoyer avec une laine d'acier fine avant d'appliquer un antirouille ou un apprêt au phosphate de zinc suivi d'une ou deux couches de noir semi-mat.



Détails de portes dites « d'assemblage » et « à panneaux » :

- a) une moulure cache le joint d'assemblage du panneau ;
- b) le panneau s'insère dans la rainure du cadre d'une manière jointive, sans moulure ;
- c) le panneau inséré est en bois massif surélevé ;
- d) le panneau surélevé présente une moulure à baguette ;
- e) une moulure appliquée à couvre-joint cache l'angle d'assemblage et la bordure du cadre.

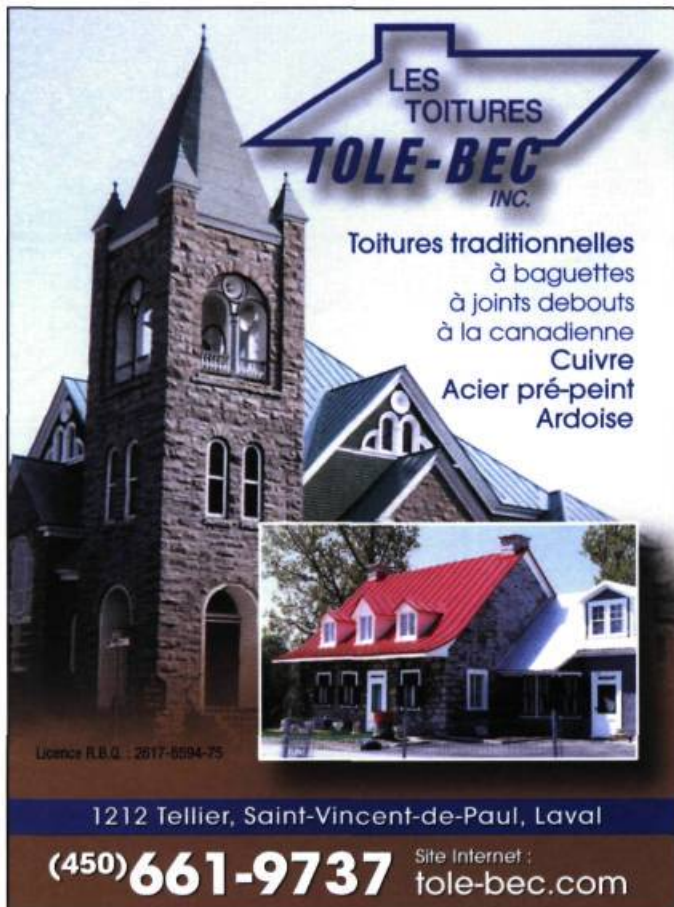
Ill. : Guy Lévesque

Le vitrail intégré à la porte et à l'imposte ajoute charme et lumière à l'entrée de cette maison.

Photo : François Varin

On redonnera son éclat à la quincaillerie de laiton ou de cuivre oxydée en la frottant vigoureusement avec un citron coupé et du sel ou avec une laine d'acier fine trempée dans une solution composée d'une tasse d'eau chaude, d'une cuillerée à table de sel et d'une cuillerée à table de vinaigre. On prendra soin par la suite de laver cette quincaillerie à l'eau claire et de





LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints debouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise

Licence R.B.Q. : 2617-8594-75

1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval

(450) 661-9737 Site Internet : tole-bec.com

l'assécher. On peut, si on le désire, appliquer une couche de laque acrylique pour prévenir l'oxydation.

Si les pentures sont lâches et que les vis n'ont pas de prise, on enlèvera les pentures, puis on insérera des gougeons en bois encolés dans les trous de vis avant de revisser le tout. Si les assemblages à tenons et mortaises du cadre structural sont lâches et que les coins bloquant les tenons sont dégradés, on insérera de nouveaux coins encolés et plus longs avec un maillet, puis on coupera les bouts qui dépassent une fois la colle sèche.

Il est possible d'ajuster une porte échancrée ou qui frotte dans le haut ou dans le bas de deux façons : en varlopat les sections qui accrochent ou en calant ou en surélevant les pentures vissées au cadre de porte.

On améliorera le rendement énergétique de la porte en ajoutant des coupe-froid pour bloquer l'infiltration d'air. On choisira un modèle de coupe-froid qui convient à la porte et qui s'installe discrètement le long des feuillures.

François Varin est architecte en restauration.

« PORTES IMAGINÉES, PORTES IMAGINAIRES »

Pour percer tous les secrets de la porte, de sa fabrication et de son évolution, le moulin de La Chevrotière de Deschambault propose de la fin juin au début de septembre une exposition permanente intitulée « Portes imaginées, portes imaginaires ». Une grande variété de portes du Régime français à nos jours y sont présentées. Capté sur vidéo, un artisan fabrique une porte à panneaux selon la méthode traditionnelle et avec des outils anciens. La dimension poétique et symbolique de la porte est aussi suggérée à travers des citations d'auteurs affichées ici et là tout au long du parcours de l'exposition. Information : Association du patrimoine de Deschambault, (418) 286-4593.



690, Sherbrooke O., Mtl / Métro McGill ou autobus 24 / (514) 398-7100, poste 234 / www.musee-mccord.qc.ca

L'Éden côté jardin
présente
L'art populaire canadien en plein air

Du 21 février au 24 août 2003

Venez vous balader dans L'Éden, côté jardin pour y admirer plus de 100 pièces originales. Oiseaux, maisons d'oiseaux, animaux de ferme, girouettes et virevents sont le point de mire d'une multitude de petits jardins enchanteurs à l'intérieur du Musée.

Une exposition itinérante réalisée par le Musée canadien des civilisations

MUSEE CANADIEN DES CIVILISATIONS / CANADIAN MUSEUM OF CIVILIZATION

Canada